10.

LE

PLUTARQUE FRANÇAIS,

VIES

DES HOMMES ET DES FEMMES ILLUSTRES

DE LA FRANCE,

AVEC LEURS PORTRAITS EN PIED,

Gravés sur acier.





LE PLUTARQUE FRANÇAIS formera huit volumes publiés par Livraisons.

Chaque Livraison se compose de la Vie d'un personnage et de son Portrait en pied, gravé sur acier.

Il en paraît quatre par mois et ensemble.

Il sera remis à chaque Souscripteur un frontispice et un titre pour chaque volume, et des tables chronologiques à la fin de la publication.

Les nouveaux Souscripteurs peuvent ne retirer que successivement les Livraisons déjà parues.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

La première édition, grand in-8° (texte à longues lignes, avec gravure noire)......................................	1 fr. la livraison.
Avec gravure coloriée.......	1 fr. 25 c.
La deuxième, grand in-8° (texte à deux colonnes, avec gravure noire).	» 50 c.
Avec gravure coloriée........	» 75 c.
Il sera tiré 50 exemplaires, avec gravure avant la lettre, sur papier de Chine......................................	3 fr.
100 *idem* sur papier blanc vélin.......................	2 fr.



Livraisons 97 à 108

AU BUREAU PRINCIPAL DU PLUTARQUE FRANÇAIS,

Rue Duphot, N° 17,

ET CHEZ LES LIBRAIRES, DIRECTEURS DES POSTES ET DES MESSAGERIES

DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

LIVRAISONS PUBLIÉES JUSQU'A CE JOUR.

SUJETS.	AUTEURS.	DESSINATEURS.	GRAVEURS.
	MM.	MM.	MM.
1. BRUNEHAULD.	Paulin Paris, de l'Institut.	Boulanger.	Gaitte.
2. BASSOMPIERRE.	De Feletz, de l'Académie.	De Triqueti.	Lefèvre.
3. MOLIÈRE.	Jules Janin.	De Triqueti.	Lefèvre.
4. MALESHERBES.	A. Bazin.	Faure.	Bein.
5. ROLLON.	J. de Saint-Félix.	De Triqueti.	Lecomte.
6. CLÉMENT MAROT.	Campenon, de l'Academ.	De Triqueti.	Gaitte.
7. ANNE DE BRETAGNE.	A. Nettement.	Mme de Mirbel.	Blanchard.
8. FÉNELON.	Brifaut, de l'Académie.	Robert Fleury.	Blanchard.
9. JEANNE HACHETTE.	Fourquet d'Hachette.	Perlet.	Durand.
10. SAINT BERNARD.	Vte Beugnot.	Cte Turpin de Crissé.	Lefèvre.
11. LA FONTAINE.	Bon Walckenaer.	Pingret.	Migneret.
12. VAUBAN.	Mis de Chambray.	Larivière.	Laurent.
13. CHARLES MARTEL.	Langlois.	De Triqueti.	Migneret.
14. LESDIGUIÈRES.	De Nogent.	De Triqueti.	Allais.
15. REGNARD.	Delaforest.	Perlet.	Dequevauviller
16. DAVID.	Miel.	Bon Gros.	Migneret.
17. JACQUES COEUR.	Mennechet.	Dupont.	Migneret.
18. NICOLAS POUSSIN.	Delécluze.	Ingres.	Laurent.
19. MATHIEU MOLÉ.	Cte Molé.	Hesse.	Laurent.
20. ADRIENNE LECOUVREUR.	Mme Gay.	Dupont.	Geille.
21. SUGER.	De Vaublanc.	Dupré.	Migneret.
22. HENRI DE GUISE.	P. Mérimée.	De Triqueti.	Allais.
23. SULLY.	Vte Alban de Villeneuve.	Hesse.	Lefèvre.
24. GRÉTRY.	Mme de Bawr.	E. Isabey.	Geille.
25. FRANÇOIS Ier.	Bon de Mortemart.	Bon Gros.	Lefèvre.
26. MONTAIGNE.	Cte de Peyronnet.	Dupont.	Leroy.
27. LE BRUN.	Cte de Pastoret.	Decaisne.	Lefèvre.
28. MADAME COTTIN.	De Chazet.	Chasselat.	Migneret.
29. CHARLEMAGNE.	Cayx.	Faur.	Migneret.
30. HUGUES CAPET.	Moreau.	Dupré.	Migneret.
31. LUXEMBOURG.	Gauthier.	Dupré.	Allais.
32. D'AGUESSEAU.	Boullée.	Dupré.	Butavand.
33. CLOVIS.	Paulin Paris.	De Triqueti.	Bein.
34. VILLIERS DE L'ILE-ADAM.	M. L. Boutteville.	Dupré.	Strutt.
35. MALHERBE.	Ch. Laurent.	Cte Turpin de Crissé.	Migneret.
36. JOINVILLE.	Mis de Villeneuve Trans.	Chasselat.	Laurent.
37. EGINHARD.	Vte de Vaublanc.	Dupré.	Allais.
38. GUILLAUME LE CONQUÉR.	Stéphann de Merval.	Dupré.	Migneret.
39. LE Cble DE MONTMORENCI.	F. Barrière.	Chasselat.	Allais.
40. GRESSET.	Théodore Muret.	Chasselat.	Durand.
41. LE Cble DE RICHEMONT.	P. Chevalier.	Perlet.	Contenau.
42. PHILIPPE DE COMINES.	Laurentie.	Chasselat.	Migneret.
43. CHARLES VIII.	Adolphe de Bourgoing.	Chasselat.	Allais.
44. ANNE D'AUTRICHE.	S. J. de Nogent.	Decaisne.	Lefèvre.
45. JACQUES DE MOLAI.	Vte de Vaublanc.	Rogier.	Geille.
46. PHILIPPE DE MORNAY.	A. Bazin.	Hautier.	Allais.
47. LE CARDINAL DE RETZ.	Audibert.	Chasselat.	Migneret.
48. Mme DACIER.	A. Bignan.	Rogier.	Geille.
49. BLANCHE DE CASTILLE.	Mme Gautier.	De Triqueti.	Migneret.
50. RENÉ D'ANJOU.	Mis de Villeneuve Trans.	Chasselat.	Geille.
51. DE THOU.	Le Cte de Pastoret.	Chasselat.	Contenau.
52. MASSILLON.	A. J. C. Saint-Prosper.	Lion.	Migneret.
53. GERBERT, SYLVESTRE II.	Langlois.	Pingret.	Allais.
54. LE PUGET.	Ch. Laurent.	Manzaisse.	Geille.
55. COLBERT.	Mis d'Audiffret.	Chasselat.	Geille.
56. Mlle CLAIRON.	A. Delaforest.	Chasselat.	Geille.
57. GAUCHER DE CHASTILLON.	Brifaut.	J. Boilly.	Geille.
58. BUSSY LECLERC.	T. Hadot.	Pellenc.	Allais.
59. Mlle DE SCUDÉRI.	De Feletz.	Chasselat.	Butavand.
60. LULLI.	Stéphen de la Madelaine.	Tony Johannot.	Geille.
61. RABELAIS.	Geruzez.	De Triqueti.	Allais.
62. CARDINAL D'AMBOISE.	Moreau.	Chasselat.	Migneret.
63. CHARDIN.	Saint-Prosper jeune.	Chasselat.	Migneret
64. GUIBERT.	Général Bardin.	Rouhault.	Geille
65. JEANNE DE MONTFORT.	P. Chevalier.	Chasselat.	Delaistre.
66. CRILLON.	M.-L. Boutteville.	Chasselat.	Contenau.
67. BALZAC.	Campenon.	Decaisne.	Geille.
68. BOUGAINVILLE.	Jules Amie.	J. Boilly.	A. Boilly.
69. BAYARD.	Ernest de Ginoux.	J. Boilly.	Allais.
70. P. CORNEILLE.	Bon A. Guirand.	Rogier.	Geille.
71. JEAN-BART.	Théodore Muret.	Manzaisse.	Laurent.

La suite à l'autre page.

SUJETS.	AUTEURS.	DESSINATEURS.	GRAVEURS.
	MM.	MM.	MM
72. Mme DE MAINTENON.	Mme la Comtesse de Bradi.	Pingret.	Migneret.
73. BOUCICAUT.	Moreao.	J. Boilly.	Delaistre
74. TURENNE.	F. Nettement.	Mauzaisse.	Gaitte.
75. RACINE.	Bon Creuzé de Lesser.	Chasselat.	Geille.
76. SUFFREN.	J. F. G. Hennequin.	Pellene.	Geille.
77. HELOISE.	F. Barrière.	Chasselat.	Migneret
78. COLIGNY.	T. Hadot.	Bouterwek.	Geille.
79. LE GRAND CONDÉ.	A. Nettement	J. Boilly.	A. Boilly.
80. Mme GEOFFRIN.	H. Delaporte.	Chasselat.	Delaistre.
81. GODEFROY DE BOUILLON.	P. Chevalier.	J. Boilly.	A. Boilly.
82. PHILIPPE-AUGUSTE.	Vienoet.	Chasselat.	Lorichon
83. L'HOSPITAL.	Le Vte Alban de Villeneuve.	Dupré.	Migneret.
84. Mme DE LAVALLIERE.	Mme Louise Colet.	Bouterwek	Mlle Andre.
85. GRÉGOIRE DE TOURS.	Raoul-Rochette.	L. Boulanger.	Dequevauviller.
86. LOUIS DE CONDÉ.	M. L. Boutteville.	Dupré.	Allais.
87. MARIE STUART.	S. J. de Nogeot.	Chasselat.	Mlle André
88. BOILEAU.	A. Delaforest.	J. Boilly.	A. Boilly.
89. CHRISTINE DE PISAN.	Vte de Vaublanc.	Bouterwek	Geille.
90. CHARLES D'ORLÉANS.	Théodore Deschères.	Chasselat.	Allais.
91. JODELLE.	Géruzez.	Bouterwek.	Mlle André
92. DUGUAY-TROUIN.	A. Jal.	Chasselat.	Geille.
93. ROBERT-LE-FORT.	M. L. Boutteville.	Dupré.	Conteoau
94. AGNÈS SOREL.	S. J. de Nogent.	Chasselat.	Lorichon.
95. LOUIS XII.	Mis de Cubières.	Chasselat.	Allais.
96. GROS.	Vte de Senonnes.	J. Boilly.	Gaitte.
97. SAINT-LOUIS.	T. Hadot.	Al. Hesse.	Lefèvre.
98. ANNE DE BEAUJEU.	Le Bon Eugd de Mortemart.	Fragonard.	Migneret
99. COSSÉ-BRISSAC.	A. J. C. Saint-Prosper	Chasselat.	Delaistre.
100. LE MARÉCHAL DE SAXE.	Ernest de Ginoux.	Bouterwek.	Geille.
101. ROBERT GUISCARD.	C. de Cherrier.	C. Jacquand.	A. Boilly.
102. DUNOIS.	Le Bon Engd de Mortemart.	Le Bon E. de Mortemart.	Geille.
103. LOUIS XI.	Audibert.	J. Boilly.	A. Boilly.
104. Mise DE NAVARRE	Mme Louise Colet.	C. Jacquand.	Leclerc.
105. DUGUESCLIN.	M. L. Boutteville.	C. Jacquand.	Migneret.
106. CATINAT.	Ernest de Ginoux.	J. Boilly.	A. Boilly.
107 ROLLIN.	Patin.	Chasselat.	Geille.
108. LE MARÉCHAL SUCHET.	Th. Millet.	Bouterwek.	Delaistre.
109. THIBAUT DE CHAMPAGNE.	M. L. Boutteville.	Bouterwek.	Mlle André.
110. ALAIN CHARTIER.	Adolphe de Puibusque.	Chasselat.	Delaistre.
111. MARGUERITE D'ANJOU.	Bon de Mortemart.	C. Jacquand.	Leclerc.
112. CALLOT.	Jules Amic.	C. Jacquand.	A. Boilly.
113. FROISSARD.	Vte de Senonnes.	Lion.	Migneret.
114. Mme DESHOULIÈRES.	Mme Louise Colet.	Bouterwek.	Leclerc.
115. LE SAGE.	A. Bignan.	J. Boilly.	A. Boilly.
116. LE REGENT.	Théodore Deschères.	J. Boilly.	A. Boilly.
117. VILLE-HARDOUIN.	M. L. Boutteville.	C. Jacquand.	Delaistre.
118. CLISSON.	Mennechet.	Fragonard.	Allais.
119. LE CARDINAL DU BELLAY.	T. Hadot.	Bouterwek.	Delaistre
120. BAYLE.	Th.-Alphonse Bayle.	C. Jacquand.	Leclerc.
121. AMYOT.	V. L. Joguet.	Fragonard.	H. Laurent.
122. LAROCHEFOUCAULT.	Th.-Alphonse Bayle.	J. Boilly.	A. Boilly.
123. LA BRUYÈRE.	A. Bignan.	J. Boilly.	A. Boilly
124. VENDOME.	H. Delaporte.	A. Guilleminot.	Delaistre.
125. RONSARD.	M. L. Boutteville.	Bouterwek.	Delaistre.
126. CATHERINE DE MÉDICIS.	Théodore Deschères.	Fritz Millet.	Leclerc.
127. CHEVERT.	Le Bon de Mortemart.	Larivière.	Gaitte.
128. BERNARDIN DE St-PIERRE.	Hte Gaucheraud.	A. Guilleminot.	Leclerc.
129. CHARLES V.	Le Mis de Cubières.	Bouterwek.	A. Boilly.
130. VILLARS.	P. Chevalier.	A. Guilleminot.	Delaistre
131. FONTENELLE	Hte Gaucheraud.	A. Guilleminot.	Chollet.
132. KLEBER.	Jules Amic.	A. Guilleminot.	Chollet.
133. FRANÇOIS DE GUISE.	T. Hadot.	Fritz Millet.	Leclerc.
134. RENÉ DESCARTES.	Max. Kaufmann.	C. Jacquand.	Gaitte.
135. Mme DE LAFAYETTE.	Géruzez.	Bouterwek.	Geille.
136. EUGÈNE DE BEAUHARNAIS.	Le Gal A. de Saint-Yon.	Fritz Millet.	Chollet.
137. AMBROISE PARÉ.	Le Bon Richerand	C. Jacquand.	Leclerc.
138. BRANTOME.	Jules Amic.	Pellenc.	Geille.
139. VOLTAIRE.	Philarète Chasles.	Bouterwek.	Geille
140. MASSÉNA.	Th. Millet.	Fritz Millet.	A. Boilly
141. HENRI IV.	A Nettement.	Bouterwek.	A. Boilly
142. MAZARIN	Mis de Cubières.	Chasselat.	Leclerc.
143. TOURVILLE	T. Hadot.	Fritz Millet	Langlois.
144. LE KAIN.	Théodore Deschères.	Chasselat.	Contenau.

DIRECTION.

M. Ed. MENNECHET, Directeur gérant;

M. T. HADOT, Directeur du texte;

M. H. LAURENT, Directeur de la gravure.

RÉDACTION.

MM.

Arago, de l'Institut.
Audibert.
Audiffret (le Marquis d').
Barante (le Baron de), de l'Académie.
Bardin (le général).
Barrière (F.).
Bawr (Madame de).
Bayle (T.-A.).
Bazin (A.).
Berryer, Député.
Beugnot (le Vicomte).
Bignan (A.).
Bradi (la Comtesse de).
Brifaut, de l'Académie.
Campenon, de l'Académie.
Cayx (C.).
Chambray (le Marquis de).
Chasles (Philarète).
Chateaubriand (le Vicomte de).
Chazet (A. de).
Chevalier (P.).
Clarac (le Comte de), de l'Institut.
Colet (Madame Louise).
Crapelet (G.-A.).
Creuzé de Lesser (le Baron).
Cubières (le Marquis de).
Delécluze.
Deschamps (E.).
Deschères (Th.).
Dumas (Alex.).
Duval (Al.), de l'Académie.
Feletz (De), de l'Académie.

MM.

Fitz-James (le Duc de).
Gay (Madame).
Genoude (De).
Géruzez.
Girardin (Madame de).
Guiraud (le Baron), de l'Académie.
Guilleminot (A.).
Guizot, de l'Académie.
Hadot (T.).
Hennequin, Député.
Hugo (Victor).
Jal (A.).
Janin (J.).
Janvier, Député.
Jussieu (L. de).
Kaufmann (Max.).
Lamartine (De).
Langlois.
Laurentie.
Letronne, de l'Institut.
Mennechet (Ed.).
Mérimée (P.).
Michaud, de l'Institut.
Michelet.
Mignet, de l'Académie.
Millet (Th.).
Molé (le Comte).
Monmerqué (De).
Mortemart-Boisse (le Baron de).
Muret (Th.).
Nettement (A. et F.).
Nodier (Ch.), de l'Académie.
Nugent (S.-J. de).

MM.

Pariset, de l'Académie de Méd.
Pastoret (le Comte de), de l'Inst.
Patin.
Paulin Paris, de l'Institut.
Peyronnet (le Comte de).
Planche (G.).
Raoul-Rochette, de l'Institut.
Rémusat (De).
Rességuier (le Comte J. de).
Richerand (le Baron), de l'Académie de Médecine.
Roger, de l'Académie.
Royer-Collard (H.).
Saint-Félix (J. de).
Saint-Marc Girardin.
Saint-You (le général A. de).
Salvandy (De), de l'Académie.
Scribe (E.), de l'Académie.
Senonnes (le Vicomte de), de l'Institut.
Soumet (A.), de l'Académie.
Sue (E.).
Thiers, de l'Académie.
Tourneux (F. et E.).
Viennet, de l'Académie.
Vigny (le Comte Alf. de).
Villemain, de l'Académie.
Villeneuve (le Marquis et le Vicomte de).
Walckenaer (le Baron), de l'Institut.
Walsh (le Vicomte).
Etc., etc., etc.

DESSIN.

MM.

Boilly (J.).
Boulanger (L.).
Chasselat.
Chenavard.
Decaisne.
Delacroix (E.).
Delaroche (P.).
Devéria (E.).
Ducis.
Dupont (Henriquel).
Fleury (R.).

MM.

Fragonard.
Gros (le baron).
Guilleminot (A.).
Hautier.
Hersent.
Hesse (Al.).
Ingres.
Isabey.
Jacquand (C.).
Johannot (T.).
Lamy (E.).

MM.

Larivière.
Mauzaisse.
Millet (Fritz).
Mirbel (madame de).
Perlet.
Picot.
Pingret.
Roqueplan (C.).
Schnetz.
Triqueti (de).
Turpin de Crissé (le comte).

GRAVURE.

MM.

André (mademoiselle).
Bein.
Blanchard.
Boilly (A.).
Chollet.
Delaistre.

MM.

Dupont)Henriquel).
Durand.
Gaitte.
Langlois.
Laurent (Henri).
Leclerc.

MM.

Lefèvre.
Lorichon.
Muller.
Prévost.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, n° 9.

JEAN GOUJON,

NÉ AU COMMENCEMENT DU SEIZIÈME SIÈCLE; MORT EN 1572.

De tous les hommes éminens qui ont illustré la France du seizième siècle, les plus remarquables, ceux qui se présentent avec le plus de titres à notre admiration, ce sont les grands artistes du règne de François Ier. A cette époque, pour les arts heureuse entre toutes, on voit apparaître, presque sans transition, une famille de peintres et de sculpteurs qui atteignent tout d'un coup aux plus grandes hauteurs de l'art, et qui laissent après eux cette série de trésors inimités, qui semble être comme la dernière trace de l'antiquité. Mais qui a déterminé ce grand mouvement de l'esprit et du goût, que l'on a si bien nommé *la renaissance?* c'est ce qu'il est difficile d'établir, soit qu'on lui donne pour principe un concours de circonstances toutes fortuites, soit qu'on lui cherche un créateur, homme illustre aux idées neuves, dont l'exemple aurait amené ce qu'on pourrait appeler la contagion du génie. L'achèvement d'une œuvre d'art dépend d'une certaine volonté qui conduit l'auteur dans l'exécution de son travail. Cette aspiration à la création, qui n'est le plus souvent qu'un besoin d'imitation, qu'un souvenir d'une œuvre antérieure, peut être commune à un nombre indéfini d'individus frappés de la même idée. Puis, quand cette idée mère, quand ce type a subi toutes les transformations dont il est susceptible, l'école meurt, l'époque est finie, et comme il ne se présente pas toujours un homme supérieur qui vienne donner un élément nouveau aux travailleurs, les arts tombent dans une décadence analogue à celle qui a marqué le dix-huitième siècle du sceau de l'impuissance.

Sans attribuer à Jean Goujon le mérite d'avoir donné à son pays cette impulsion première à laquelle nous devrions l'origine du style des arts français au seizième siècle, au moins devons-nous reconnaître qu'il est de tous les artistes nationaux celui qui a le plus complétement adopté la nouvelle manière; comme aussi celui pour qui l'on peut réclamer la priorité. Jean Cousin, son contemporain, conserve dans son faire quelque chose de gothique; Jean Bullant, Germain Pilon, Philibert Delorme, viennent ensuite; mais la date de leurs ouvrages ne peut les classer que parmi les imitateurs. Le seul Bernard Palissy, « philosophe naturel et homme d'un esprit merveilleusement prompt et aigu, » comme dit Lacroix du Maine, peut le disputer à Jean Goujon pour la vivacité et l'originalité des conceptions; mais on sait que ce laborieux artiste, parti l'un des premiers, rencontra dans sa carrière tant d'obstacles, qu'il ne put que bien tard, et lorsque son siècle allait finir, prendre place parmi les artistes célèbres qui jouissaient de la protection royale et d'une juste renommée. Son influence est donc nulle; on sait d'ailleurs qu'il n'a pas fait d'élèves, et que ses livres; qui contiennent pourtant des notions si savantes, ont pendant long-temps été méconnus.

Aujourd'hui que l'extension donnée aux études historiques fait attacher tant de prix aux monumens d'art de toutes les époques, et que l'on a compris combien l'examen de ces monumens, quelle que fût d'ailleurs la valeur comparative de chacun d'eux, offrait de véritable intérêt et d'utile enseignement, on s'étonne de l'oubli singulier où semblent être tombés pendant de longues années certains artistes dont les œuvres sont dans ce temps l'objet de notre admiration.

C'est ainsi que l'existence de J. Goujon, dont le nom est devenu populaire, s'enveloppe d'un voile obscur que l'on

ne peut désormais espérer de pénétrer.

Ce célèbre sculpteur naquit, à ce qu'il paraît, à Paris, au commencement du seizième siècle. Quelle était sa famille, à quelle condition appartenait-il, quels furent ses premiers penchans, ses premières études? on l'ignore. On prétend qu'il eut pour maître l'artiste qui a exécuté les bas-reliefs qui ornent à Saint-Denis le tombeau de François Ier; mais encore le temps n'a pas respecté le nom de cet homme, dont la patrie n'est pas connue. Ainsi nous ne pouvons savoir à quelles sources J. Goujon a puisé la théorie de l'art dans lequel il s'est placé à un degré si élevé.

Le style des ouvrages de J. Goujon décèle une connaissance assez grande des monumens de l'antiquité dont la France ne possédait de son temps que de bien rares débris. Cependant, appartenant à la religion réformée, il n'est pas probable qu'il ait été sur le sol même de l'Italie chercher des modèles là où l'eût attendu l'inimitié. On est donc conduit à supposer, et avec quelque raison, que, formé à l'école des maîtres italiens qui habitaient la France, J. Goujon a grandi dans son génie les notions qu'il reçut d'eux, et qu'il sut appliquer d'une manière qui lui appartient tout en propre.

Pour le biographe, la vie de Jean Goujon est tout entière dans ses œuvres, derrière lesquelles disparaissent et s'effacent les détails de sa vie privée. Si l'esprit est frustré du charme qui s'attache à la connaissance des diverses fortunes qu'ont éprouvées les hommes supérieurs, il trouve une certaine compensation à garder la mémoire d'une intelligence qui ne se manifeste que par de puissantes créations, ainsi que l'auteur de toutes choses que nous n'entrevoyons que dans ses ouvrages.

Nous allons donc donner un aperçu des travaux de J. Goujon, en regrettant toutefois de ne pouvoir suivre un ordre chronologique que de minutieuses recherches ne nous ont pas permis d'établir.

Le plus connu des ouvrages de notre artiste est la fontaine qui orne la place des Innocens. Les bas-reliefs de ce monument, qui représentent des Nymphes, le triomphe de Vénus, d'Amphitrite, sont justement admirés, entre les plus belles productions de la renaissance, pour leur grâce et la finesse de contour de toutes ces figures, qui paraissent en quelque sorte détachées du fond.

Cette apparence de relief entier, de ronde bosse, qui distingue les bas-reliefs de Goujon, doit être attribuée à quelque procédé particulier à cet artiste, qui avait étudié, comme nous le dirons plus tard, les lois de la perspective avec un grand soin.

Nous devons dire que la fontaine des Innocens, telle qu'elle est aujourd'hui, n'appartient pas tout entière à Goujon. Commencée sous François Ier et achevée en 1551, elle avait été construite à l'angle des rues au Fer et Saint-Denis, et adossée aux maisons de ces rues. Lorsqu'on fit une place du cimetière des Innocens, en 1788, on transporta la fontaine au lieu qu'elle occupe aujourd'hui: puis, pour compléter les quatre faces, on fit ajouter deux bas-reliefs et des figures par un sculpteur du nom de Pajou. Des huit Naïades qui ornent la fontaine, cinq seulement sont dues au ciseau de J. Goujon. On y remarque un grand caractère et une expression souple qui appartient essentiellement au seizième siècle.

Goujon fut appelé par Henri II au château d'Anet, que ce prince se plaisait à embellir. Philibert Delorme avait dirigé les constructions; Goujon exécuta les bronzes qui décoraient la porte d'entrée, les plafonds en bois et les lambris sculptés qui ornaient la chambre de Diane de Poitiers. Le vandalisme qui a fait disparaître le château d'Anet n'a pas respecté ces précieux morceaux d'art; mais le groupe en marbre blanc qui représente Diane appuyée sur un cerf a survécu à ces destructions brutales. Il est actuellement placé au Louvre dans une des salles du rez-de-chaussée. Henri II avait eu la bizarre

fantaisie de faire représenter la belle duchesse de Valentinois avec les attributs de Diane. Jean Goujon s'acquitta de cette tâche avec une habileté sans exemple alors en France.

Diane est représentée à demi couchée, le bras droit enlacé autour du cou d'un cerf ; la main gauche appuyée sur un arc, elle semble se reposer des fatigues de la chasse. On dirait que son beau corps frémit encore après une course rapide. Près d'elle sont ses deux chiens, Procyon et Syrius. Le tout est posé sur une sorte de vasque, aussi de marbre blanc, et orné d'écrevisses, de crabes, entremêlés des chiffres de Diane et de Henri. Quelque rempli de beautés que soit ce morceau de sculpture, lorsqu'on le compare aux Dianes des statuaires antiques, on ne peut se défendre d'un certain regret de voir l'effet moral si fort négligé pour l'effet matériel. Il semble qu'à la renaissance l'arrangement ait été la considération principale qui dirigeait les artistes dans leurs travaux. Ici nous en avons un exemple sensible. La déesse, doucement couchée, artistement coiffée de nattes, parée de riches bracelets de pierreries, respire une certaine mollesse humaine qui caractérise bien cette figure comme portrait, mais qui n'a rien de commun avec les allures de la forte et chaste sœur d'Apollon. Puis, le cerf, qui domine de son bois, qui cache à moitié de son corps la figure de Diane, partage trop l'attention. Les anciens avaient toujours soin de réduire à de petites proportions les personnages ou les animaux qui accompagnent un dieu ou un héros ; c'était une image sensible de leur supériorité ; et cet artifice influe fortement sur l'esprit du spectateur.

Après ce groupe remarquable, nous citerons les travaux que Goujon exécuta au Louvre. C'est d'abord la tribune de la salle des cent suisses, soutenue par quatre cariatides colossales, et qui constitue, à notre sens, une des plus belles productions qu'ait offertes la sculpture moderne.

Les cheveux, les draperies, sont traités avec une force et un fini admirables ; on peut seulement regretter que les accessoires, tels que caissons et moulures, qui décorent la muraille contre laquelle se dressent ces magnifiques figures de femmes, soient un peu chargés ; mais ce défaut bien léger doit être attribué au goût de l'époque à laquelle travaillait Goujon. Ensuite, dans la cour du Louvre, il imita dans les frises les bas-reliefs de l'arc de Titus et de la place de Nerva. Il y représenta des enfans entrelacés avec des festons. Les frontons circulaires qui couronnent les corps avancés de l'ordre composite sont remplis par des figures de demi-relief, Mercure, l'Abondance, et, au milieu, deux Génies, supports des armes de France. Dans les entre-pilastres de l'attique paraissent des trophées, des esclaves enchaînés, et des figures allégoriques relatives à la prudence et aux vertus du Roi. Toutes ces sculptures sont du plus grand effet, et font de cette partie du Louvre le monument le plus riche et le plus imposant que renferme la demeure de nos rois.

On attribue encore à Jean Goujon le superbe tombeau de Louis de Brezé, comte de Maulevrier, grand sénéchal de Normandie, mort le 23 juillet 1531. Ce sénéchal était le mari de Diane de Poitiers et le petit-fils d'Agnès Sorel. Il fut inhumé dans la cathédrale de Rouen. Il est représenté nu, couché sur un cénotaphe de marbre noir. Au-dessus est une autre statue de Louis de Brezé, couvert de son armure et monté sur un cheval richement caparaçonné. Des deux côtés du cénotaphe sont des figures de femme d'une grande beauté d'exécution ; elles sont placées entre des colonnes corinthiennes qui supportent un attique dont la corniche est soutenue par quatre cariatides rappelant celles du Louvre, et qui suffiraient à elles seules pour faire regarder comme de Jean Goujon ce tombeau, où se trouvent réunies les qualités propres aux ouvrages de cet artiste, — une grande richesse de détail jointe à beaucoup de noblesse dans l'ensemble.

L'auteur d'une publication récente a attribué à Jean Goujon les sculptures

en bas-reliefs qui ornent la façade, la chapelle et la salle des gardes du château d'Anne de Montmorency, à Écouen. Il se fonde sur un passage de la dédicace à Henri II que Jean Martin a mise en tête de sa traduction de Vitruve, passage ainsi conçu : « Cette œuvre est enrichie de figures nouvelles concernant la maçonnerie, par maistre Jean Goujon, naguères architecte de monseigneur le connétable, et maintenant l'un des vôtres. »

Or, c'est en 1547 que parut la traduction de Jean Martin, au moment où venaient d'être terminés les plus grands travaux du château d'Écouen, et c'était aussi cette même année que le connétable de Montmorency, rentré en grâce auprès du Roi, venait de voir cesser son exil. Ne trouve-t-on pas là une preuve de la coopération de Goujon aux embellissemens d'Écouen? Le connétable aurait voulu récompenser l'artiste en lui assurant la bienveillance royale, ou l'aurait cédé au Roi pour lui faire sa cour. Ce raisonnement est fort spécieux, nous en convenons; mais on pourrait désirer quelque chose de plus, et l'examen comparatif des bas-reliefs d'Écouen et des autres œuvres de Goujon doit amener un résultat pour le moins aussi convaincant. Quoi qu'il en puisse être, nous citerons, entre tous les bas-reliefs d'Écouen, la Diane couchée qui orne la grande cheminée, comme le plus excellent et à coup sûr le plus remarquable morceau de tout l'édifice.

Voici encore d'autres travaux de J. Goujon, qui, pour n'être pas aussi considérables que les premiers, n'en doivent pas moins être mentionnés, puisqu'ils servent à faire connaître et l'activité de notre artiste et la variété de ses inspirations. C'est la façade de l'hôtel Carnavalet, qu'illustra le séjour de madame de Sévigné; elle est décorée de refends vermiculés et de deux bas-reliefs représentant un lion et un léopard; au-dessus de la porte deux enfans dans un cartouche soutiennent des armoiries; les figures de la Force et de la Vigilance se voient dans les trumeaux : — puis les bas-reliefs de la Seine et de la Marne, qui avaient été faits pour la porte Saint-Antoine, et qui sont actuellement encastrés dans la *maison Beaumarchais* : — puis un Fleuve et une Naïade, qui décoraient l'entrée de la pompe Notre-Dame : — quatorze masques, sculptés sur l'arcade qui conduisait à l'hôtel du premier président : — deux Nymphes coiffées de roseaux, qui versent l'eau de leurs urnes, sont sculptées en pierre au château de Sainte-Geneviève-des-Bois, près de Corbeil. M. Alex. Lenoir, fondateur du Musée des monumens français, avait fait placer dans le piédestal de la colonne funéraire de Henri III un bas-relief allégorique, qu'il attribue à notre sculpteur, et qu'il croit être une expression symbolique de *la mort et de la résurrection*. Nous ne discuterons pas ici le mérite de cette explication; mais nous dirons qu'elle ne nous satisfait pas entièrement, et que nous doutons qu'une Bacchante entourée de Faunes et de Satyres puisse avoir la signification chrétienne qui lui est donnée.

Le seul sujet chrétien qu'ait traité J. Goujon, ou du moins le seul qui nous soit resté, est un Christ au tombeau exécuté en bas-relief avec la plus admirable correction. Ce beau morceau, qui est en pierre de liais, est à présent à Saint-Denis.

Outre ses œuvres de sculpture, Goujon a encore laissé des médailles précieuses qu'il fabriqua pour Catherine de Médicis.

Il nous reste aussi un document intéressant pour l'appréciation de l'esprit de cet homme remarquable à tant d'égards; c'est l'opuscule qui commence ainsi : *Sur Vitruve Jean Gouion studieux d'architecture, aux lecteurs, salut*, et qui est imprimé à la suite de la traduction de Vitruve de Jean Martin. Ce livre, imprimé en 1547, est enrichi de gravures sur bois, dont quelques unes sont extrêmement belles. Jean Goujon les avait dessinées, comme il le déclare lui-même, pour son ami J. Martin, secrétaire du cardinal de Lenoncourt.

Il est curieux de voir un artiste dé-



velopper théoriquement les idées à l'application desquelles il a consacré sa vie.

Sous ce rapport, les quelques pages dont nous parlons sont utiles à méditer. Dans cet écrit, Jean Goujon se montre à nous comme un homme simple, froid, positif et grandement religieux. Il semble fortement préoccupé de l'importance des sciences mathématiques, dont il regarde, avec raison, la possession comme une condition indispensable de succès pour tout architecte.

Voici comment il s'exprime à ce sujet :

« Vitruve dit, messeigneurs, et plu-
« sieurs autheurs anticques et modernes
« le confirment, qu'entre les autres
« sciences requises à décorer l'architec-
« ture ou l'art de bien bastir, géométrie
« et perspective sont les deux princi-
« pales, et n'est aucun digne d'estre
« estimé architecte, s'il n'est préalla-
« blement bien instruit en ces deux..... »
Et plus loin encore : « .... Voulant re-
« tourner à la déduction d'icelles géo-
« métrie et perspertive qui me faict dire
« de rechef que l'homme privé de leur
« intelligence ne sauroit, fors à grand
« peine, entendre le texte de Vitruve : et
« à la vérité la cognoissance que Dieu
« m'en a donnée, mo faict enhardir de
« dire que tous hommes qui ne les ont
« point estudiées, ne peuvent faire œu-
« vres dont ilz puissent acquérir guères
« grande louange, si ce n'est par quel-
« que ignorant ou personnage trop fa-
« cile à contenter. » Puis Goujon blâme les grands artistes ses contemporains du peu de zèle qu'ils ont montré pour les deux sciences auxquelles il attache tant d'importance, et dont l'étude, dit-il, a été introduite dans le royaume de France, par un Italien, Sébastien Serlio.

On dit que Jean Goujon mourut le 24 août 1572, tué d'un coup d'arquebuse, pendant qu'il était monté sur un échafaud, occupé à retourher quelques parties de la fontaine des Innocens, achevée, comme on sait, depuis longtemps. Moins heureux que ses co-religionnaires Ambroise Paré et Bernard Palissy, J. Goujon tomba victime du fanatisme ou peut-être d'une basse jalousie; soo génie, soo beau talent, ne purent lo protéger, peut-ètre même hâtèrent-ils sa perte.

Uo romancier moderne a osé accuser de ce meurtre le roi Charles IX; nous ne rappelons ce fait que pour faire remarquer ce qu'il y a d'odieux dans une imputatioo qui n'est justifiée par aucun témoignage historique. Les annales de ces temps contiennent bien assez d'actes déplorables, sans qu'il faille en créer d'imaginaires. Dans le cas actuel, l'histoire ne laisse même pas, par son silence, le champ libre aux conjectures; oous trouvons, dans un ancien historien, que la reine Catherine de Médicis avait fait avertir Goujon de ne point sortir de chez lui.

Il serait même possible de supposer que J. Goujon, contrairement à l'opinion recue, n'est pas mort assassiné dans la triste journée de la Saint-Barthélemy; *les Martyrologes protestans*, plusieurs fois réimprimés, et qui contiennent la liste fort exacte et fort détaillée des réformés qui périrent dans les troubles du seizième siècle, ne font aucune mention de J. Goujon. C'est là une preuve toute négative à la vérité; mais si l'on n'en doit pas conclure directement que les historiens se soot trompés, au moins restera-t-on persuadé que la mort de l'illustre sculpteur n'a pas eu le scandaleux éclat que l'on a voulu lui prêter et que la haine des partis n'eût pas manqué d'exploiter avec empressement.

On a surnommé Jean Goujoo le Phidias français; certes si l'on a voulu exprimer par là l'identité de venue de ces deux grands artistes, qui tous deux ont changé si extraordinairement le style des arts dans leur patrie, on a eu pleinement raison. Mais si l'on entendait par ce surnom établir une parité absoloe entre le sculpteur grec et le *maistre imagier* du roi de France, on maoquerait de justice envers tous deux. A coup sûr Goujon, délaissant l'art gothique pour se livrer à l'imitation de la nature, offre un rapport frappant avec son illustre devancier rejetant le style égi-

nétique pour celui dont il est le créateur. Il y a là, de part et d'autre, passage du naïf au vrai, de l'art de convention à l'art inspiré par la recherche de la beauté; mais aussi il y a une différence de mérite que la différence de temps, de position, suffirait pour expliquer.

L'un, vivant au milieu d'un peuple intelligent qui l'admire, invente, crée, inspiré d'idées religieuses qu'il traduit dans le marbre et dans l'ivoire; chaque figure qu'il produit n'est pour lui que l'enveloppe d'une idée. Pour Goujon, ne devant ses travaux qu'aux lumières d'une cour hors de laquelle personne peut-être ne peut le comprendre dignement, il imite, il copie l'art grec qu'il n'entrevoit qu'à travers les œuvres romaines. Chrétien, il voue néanmoins son ciseau à la reproduction de figures mythologiques; calviniste, il modèle des images saintes auxquelles sa foi lui défend d'attribuer cette pieuse vénération du souvenir qui appartient à ses frères les catholiques. On comprend dès lors que J. Goujon n'a pu avoir d'autre mobile que l'amour matériel de son art, et que tout son soin a dû se porter vers l'imitation des formes extérieures, guidé qu'il était par un profond sentiment du beau plutôt que par la conscience des passions.

AD. DE LONGPÉRIER.
